

**CENERINI, Rhéal (1996) *Kolbe et La femme d'Urie*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 175 p.  
[ISBN: 2-921347-41-5]**

Dans les pièces de théâtre *Kolbe et La femme d'Urie*, Rhéal Cenerini a évoqué des «situations-limite où les protagonistes en plus de s'affronter entre eux doivent aussi faire face aux questions les plus cruciales qui soient» (p. vii). Ni imaginaires ni vraiment pathétiques, de telles situations où l'humanité des héros est cruellement mise à l'épreuve nous captivent sans cesse par leur vraisemblance même.

*Kolbe* rend hommage à l'héroïsme d'un saint dans le sombre cadre d'un camp de concentration en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale. Le prêtre Maximilien Kolbe – un personnage réel qui a choisi de mourir pour un autre – traverse, en compagnie de ses codétenus, une étape extrêmement difficile de sa vie: victime de nombreuses privations, il attend la mort inévitable.

Bien qu'il n'ait pas connu avec précisions les détails de la condition inimaginable de ses personnages, Rhéal Cenerini a su la dépeindre de telle façon qu'elle nous apparaît tout à fait plausible. Dans la prison de la faim et du désespoir où il faut donner au moins un semblant de sens à sa vie, les détenus relèvent ce défi d'une manière très humaine (et souvent aussi très quotidienne): Jerzy emprunte la voie dangereuse du sarcasme, menant à la révolte; Thaddeus et Franciszek se réfugient momentanément, grâce à Kolbe, dans les souvenirs d'une enfance heureuse; et tous interprètent les allées et venues de Bruno, gardien de la prison, comme une manière privilégiée de mesurer le temps de leur existence.

Quant à Kolbe, appelé à un plus grand destin, il va, à la différence des autres, bien au delà de ses limites humaines: en chantant des cantiques religieux pour rendre le mal supportable, en restant jusqu'à la fin aimable avec tous (même avec ceux qui l'outragent), en priant avec persévérance et surtout en acceptant son difficile sort comme l'expression de la volonté de Dieu. Il devient l'incarnation d'un courage surhumain qui semble pourtant lui venir tout naturellement, à la suite d'une humble prière. C'est un courage qui vient de Dieu, comme Kolbe l'explique à Thaddeus:

Thaddeus, il faut tenir à la vie parce que Dieu notre père le veut et parce qu'il te donnera tout le courage dont tu auras besoin pour franchir tes dernières heures. Je te le promets [...] (p. 33)

Ainsi, au sein de l'univers presque surréel de la prison, il crée une nouvelle réalité positive, et pourtant tout à fait vraisemblable, qui donne à chacun des neuf tableaux et à la pièce dans son ensemble son beau mouvement ascensionnel.

Dans *La femme d'Urie*, qui évoque les amours illicites du roi David, l'auteur dépeint à nouveau des situations hautement critiques où, une fois de plus, l'être humain se heurtera à l'absolu.

David, à cause de sa passion coupable pour la belle Bethsabée, la femme de son loyal sujet Urie, est soumis à quelques dilemmes qu'il croit pouvoir résoudre, même au détriment de l'amour ou de la vie, par l'affirmation de sa puissance de roi et par la sauvegarde de son règne. C'est ainsi qu'afin de mieux dissimuler sa faute, il renvoie à Urie, rappelé du champ de bataille pour un bref congé, la femme qu'il vient lui-même de rendre enceinte. Toutefois, c'est justement à ce moment-là que toute sa vulnérabilité d'homme et d'amant se révèle: il lui apparaît extrêmement difficile d'abandonner Bethsabée à un autre homme, et son enfant à un autre père. Son humanité ainsi mise à l'épreuve le conduira à une autre action inhumaine qu'il n'avait certes pas souhaitée au départ: le meurtre d'Urie.

De semblables moments de déchirement intérieur sont nombreux et donnent à la pièce son mouvement lent, tortueux. Le plus poignant est sans doute celui où David apprend de la bouche du prophète Nathan la mort prochaine de son fils, fruit de son amour pour Bethsabée. Tout en comprenant l'inflexible loi divine dont il voudrait être le représentant dans son propre royaume, il supplie cependant Dieu d'épargner son fils et plutôt de le châtier, lui. Sa contrition sincère et son humilité, comme à d'autres moments sa jalousie ou sa douleur causée par l'absence de Bethsabée, font de ce personnage biblique un être très proche de nous.

En le dépeignant ainsi, et en dépeignant Kolbe, le saint, le martyr, l'imitateur émouvant du Christ, comme notre frère,

Rhéal Cenerini a réussi à mettre deux récits tirés de son héritage religieux et dotés d'une forte dimension mythique tout à fait à notre portée.

Marie Jack  
Alliance française (Winnipeg)

**CHAPUT, Lucien (1997) *Vive la compagnie!: 50 ans d'histoire en danse, chant et musique, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 220 p. [ISBN: 2-921347-42-3]***

Je dois dire, d'entrée de jeu, que je suis habituellement méfiant devant ces livres d'histoire qui ont été spécifiquement écrits, sur commande, dans un esprit de commémoration. Généralement, de tels albums anniversaires visent davantage à consacrer, par un retour au passé, un sentiment d'accomplissement, de fierté et de fête qu'à proposer un bilan historique nuancé et valide. Le livre de Lucien Chaput ne pouvait sans doute pas échapper totalement à une telle mission. La très grande majorité des artisans, participants et partisans de *L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge*, qui fêtait récemment ses 50 ans d'existence, y trouveront sans doute leur compte en découvrant leur place dans l'histoire, en mots et en photos. L'auteur a visiblement fait l'effort d'incorporer dans sa reconstitution toutes les personnes qui furent de près ou de loin impliquées dans la naissance et le développement de la troupe, tout en évitant de trop froisser ou écorcher certaines sensibilités. Il s'agit donc ici bel et bien d'un livre qui rend hommage à l'Ensemble folklorique, à ses musiciens, danseurs et administrateurs ainsi qu'à la contribution de tous et chacun dans le rayonnement d'une culture franco-manitobaine et canadienne-française. Mais le livre de Lucien Chaput est beaucoup plus que cela, fort heureusement pour ceux qui, tout comme l'auteur et moi-même, ne savent pas danser: c'est aussi un essai sur l'évolution sociale et politique de la communauté francophone de Saint-Boniface, une évolution qui forme la toile de fond sur laquelle s'est fait et refait *L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge*. À bien y penser, la scène et son décor valent peut-être ici un petit peu la vedette au numéro de danse lui-même!

La reconstitution de ces cinquante années d'existence de la troupe n'a sans doute pas été une chose aisée, tant les sources documentaires sont rares, incomplètes ou, à tout le moins, fort